



La valeur des marchandises dépend de la somme de travail effectuée pour les obtenir (bref, seule l'activité humaine est créatrice de richesses...)



Certains économistes bourgeois réfutent cette théorie: ils disent que la valeur provient de la nécessité du produit, qu'un verre d'eau dans le désert vaut donc super cher. Il s'agit de l'école marginaliste. Ces idiots auraient raison sur une île déserte.

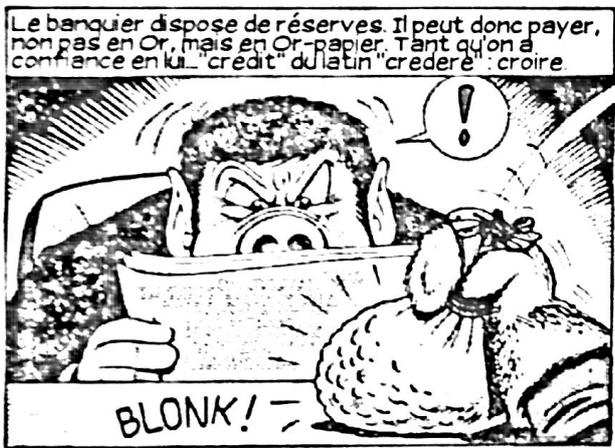
Dans une société, il y a une multiplicité d'échange: on raisonne donc en terme de flux.



Résumons nous: la valeur, créée par le travail, est contenue dans les marchandises. Or y compris. Mais la monnaie marchandise (l'Or, par ex) a ce caractère double d'être à la fois le moyen d'évaluer les autres marchandises, et une marchandise spécifique.

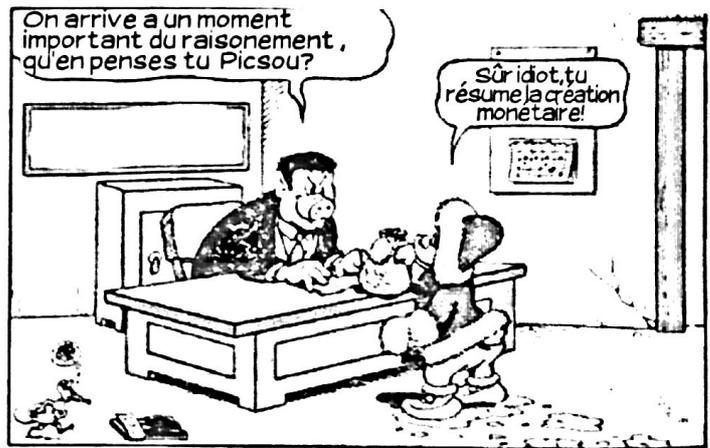
Le fait que la monnaie-marchandise possède une valeur propre est sa meilleure garantie, plus que celle de l'état. Cependant, cette monnaie a de nombreuses limites: par exemple, il n'y en a qu'une quantité limitée, et puis elle est compliquée à envoyer.

Et c'est pour ça qu'on va suivre Picsou chez le banquier



Le banquier dispose de réserves. Il peut donc payer, non pas en Or, mais en Or-papier. Tant qu'on a confiance en lui... "credit" du latin "credere" = croire

BLONK!



On arrive à un moment important du raisonnement, qu'en penses tu Picsou?

Sûr idiot, tu résume la création monétaire!



Le billet que tu m'a remis, est gage sur tes réserves d'or non? Mais tu émet plus de billets que d'or!

Oui, un peu plus. Ce qui permet une plus grande circulation de monnaie. C'est bon pour les affaires, tu sais?



Tu veux dire que je dois faire confiance à un simple bout de papier!



Oui, c'est ça. Ce n'est pas une affaire d'équivalence stricte, mais de confiance. La confiance que le cas échéant, je te rembourserais!



NOTE: " Une stricte application du principe de l'étalon-or voudrait en effet que la monnaie papier émise corresponde exactement à la valeur en or détenue par l'émetteur: la convertibilité immédiate du billet étant apparemment le gage de cette stricte équivalence. En vérité, il n'en a jamais été ainsi et il a été admis dès l'origine un décalage calculé entre le stock de métal précieux et la valeur total des billets émis." (extrait de CRISES de Leon de Mattis page 28)

